Ami du Clergé du 18 octobre 1951

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Fête du Christ-Roi. — Notre-Seigneur Jésus-Christ, 305.
Fête de la Toussaint. — I. Leçons que nous donnent Marie et les saints, 307. — II. Les Saints : honneur de l'Eglise et nos entraîneurs, 309.
Petits prônes sur les Commandements. — 4e Commandement de Dieu : XV. Devoirs des maîtres envers les serviteurs : C. — Devoirs de charité, 310.
Plans d'instructions sur le Rosaire. — IV. Les mystères glorieux, 311.

FETE DU CHRIST-ROI

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Mes frères,

La sollicitude de nos grands Papes veille à ce que la source des grâces divines ouverte par un grand Jubilé continue d'arroser l'immense champ des âmes bien après la fermeture de la Porte Sainte et que les générations futures en rendent grâces partout et toujours. Ainsi en fut-il et en sera-t-il du Jubilé de 1950 marqué par la définition du dogme de l'Assomption.

Ainsi en fut-il et en sera-t-il du Jubilé de 1925. Pie XI, discernant les besoins de notre temps, lança dans le monde, qui ne soupçonnait pas la vertu de ce remède sauveur, la proclamation de la Royauté de N.-S. J.-C. et l'institution d'une fête solennelle du Christ-Roi.

L'encyclique *Quas primas* est datée du 11 décembre 1925. La première fête fut célébrée dans l'Eglise universelle en octobre 1926. Cette année 1951 est donc le premier jubilé de la fête du Christ-Roi. Jubilé de « Jubilé ». *Jubilemus Deo salutari nostro.* Il y a lieu de chanter, parce que cette fête est devenue ce qu'elle devait être, la fête de l'Action Catholique, la fête de la proclamation des droits de N.-S. Jésus-Christ à régner sur le monde, et de son règne effectif en nous. Nous n'ignorons pas que ce règne « vient » tous les jours, qu'il progresse mysté ieusement dans les âmes et que son progrès dépend, pour une part, de notre prière et de notre action.

Trois titres glorieux inspireront nos méditations et nos actions de grâces : Jésus est Notre-Seigneur, Prêtre éternel, Roi universel.

I. — *Notre-Seigneur*

La fête du Christ-Roi est l'aboutissement providentiel de 19 siècles de piété catholique, le couronnement liturgique de ce fleuve de charité qui, découlant du Cœur de Jésus, attire les âmes en tous les temps par l'humilité de la croix. S. Paul l'a prophétisé : « Il s'est anéanti lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un Nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers et que toute langue proclame à la gloire de Dieu le Père, que *Jésus est Seigneur* » (Phil., II, 20).

On peut distinguer trois stades dans cette évolution vers le triomphe du Christ-Roi. Le culte de la Croix, celui de l'Hostie, celui du Sacré-Cœur semblent attirer successivement les âmes, sans s'exclure l'un l'autre, mais plutôt en s'enrichissant mutuellement, jusqu'à la proclamation actuelle de la Royauté du Christ qui les résume tous. Après les martyrs, Constantin, les Croisades, vinrent, en effet, saint Thomas d'Aquin et la ferveur mystique offrant au Dieu de l'Hostie de splendides cathédrales. Puis le Sacré-Cœur offrit son amour au monde en réponse à la froideur du jansénisme et aux négations du rationalisme.

Aujourd'hui, où, selon Pie XI, l'humanité court le plus grave danger qu'elle ait connu depuis le déluge, voici une apparition qui réconforte, une parole qui peut rassurer le genre humain tout entier, celle du Seigneur, qui marche comme autrefois sur la mer agitée et qui crie aux pauvres hommes craintifs : « C'est moi ! Ne craignez point ! » Ne tardons pas à le reconnaître. *Dominus est :* C'est le Seigneur ; c'est Notre-Seigneur ; c'est notre Roi !

Oui, que toute langue le proclame, le chante ! Pour la gloire de Dieu, Jésus est Seigneur ! Que la terre reconnaisse, adore, bénisse son Sauveur, son Chef et son Pasteur ! *Lauda, Sion, Salvatorem.*

Donnons nous-mêmes l'exemple, la plus efficace des prédications. Parlons-nous souvent de « *Notre-Seigneur* » ? Il est notre frère, notre ami, notre pain ; il est avant tout notre Seigneur. Avons-nous du respect, du dévouement pour la beauté de la maison du Seigneur ? Dans notre sanctuaire intérieur et dans le sanctuaire de notre famille, est-il vraiment adoré, servi, aimé parfaitement, notre Seigneur ? Avons-nous le souci de le voir aimé, glorifié publiquement, Notre-Seigneur ? Ces croix mutilées, ces autels délaissés, ces églises solitaires, ces messes sans fidèles ! ces scandales corrupteurs des âmes, ce mépris d'un monde oublieux, parce que manquent les apôtres !

Qu'avons-nous fait pour que tous proclament la royauté de Notre-Seigneur ?

II. — *Prêtre éternel*

L'admirable préface de la messe chante le sacerdoce et la royauté de N.-S. :

> « Nous vous rendons grâces, ô Dieu, qui avez oint d'une huile d'allégresse N.-S. J.-C. votre Fils unique, Prêtre éternel et Roi universel, afin que, s'offrant lui-même, Hostie immaculée et pacifique, sur l'autel de la Croix, il réalisât le mystère sacré de la Rédemption des hommes. »

Ainsi resplendit le sacerdoce sublime qui fait de Jésus, par excellence, l'envoyé de Dieu, le Messie. Jésus signifie Sauveur, Christ, oint,

consacré et, en conséquence, Pontife, médiateur, onction toute spirituelle. Par l'action du Saint-Esprit, la divinité s'est répandue sur la nature humaine de Jésus « comme une huile d'allégresse » et cette humanité devint l'humanité du Fils de Dieu. C'est pourquoi, au moment de l'Incarnation, se réalisa la parole : « Tu es prêtre pour l'éternité ».

N.-S. s'applique à lui-même la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a consacré par son onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres et il m'a envoyé guérir les cœurs brisés, annoncer la délivrance aux captifs, la lumière aux aveugles, la libération aux opprimés... » (Luc, IV, 18-21).

Pontife, il inaugure son sacrifice dès son entrée en ce monde, le continue en toute sa vie, l'achève sur la croix et le rend perpétuel en son intercession toute-puissante au ciel et dans le sacrifice permanent qu'il institue en son Eglise.

C'est en tant qu'Homme-Dieu que le Christ est prêtre : en tant que Dieu uni à la nature humaine, il a pu offrir le sacrifice, acte d'adoration, de la part de la créature, de l'humanité à laquelle il s'était uni de l'union la plus parfaite.

Le Père en donnait cette explication à Ste Catherine de Sienne :

« Je veux que tu regardes le pont que je vous ai construit en mon Fils. ...Il fallait que la nature humaine subît la peine et que la nature divine unie avec la nature humaine acceptât le sacrifice que mon Fils m'offrait pour détruire la mort et vous rendre la vie. Ainsi la grandeur s'est abaissée jusqu'à la terre de votre humanité : en m'unissant à elle, elle a édifié un pont et établi la route. Mais, pour obtenir la vie, *il ne suffirait pas que mon Fils soit devenu le pont, si vous, vous ne passiez par ce pont.* »

« Dieu, dit S. Paul, a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col., I, 20).

Par lui montent vers le Père nos adorations, nos actions de grâces, nos réparations, nos supplications. Par lui descendent vers nous les trésors divins. Il est exaucé infailliblement à cause de sa piété envers son Père. Et maintenant il sauve ceux qui marchent sur ses traces. Mais ils ne sont pas sauvés infailliblement. Ils le sont, s'ils ont les mêmes sentiments d'humilité, d'obéissance et d'amour que le Christ Jésus, de cette humilité que, depuis le sein de sa Mère jusqu'à la croix, Notre-Seigneur a choisie et enseignée comme la vertu par excellence (S. Léon).

Ils sont sauvés s'ils s'unissent à la Passion, à la mort, au corps et au sang de N.-S. : passage obligatoire pour arriver à la gloire de la résurrection.

III. — *Roi universel*

Ce salut s'opère en commun, en ce sens que nous participons tous à la mystérieuse unité qui rassemble toutes les âmes dans le corps mystique de Jésus, l'Eglise.

« Vous l'avez consacré, ô Dieu, afin qu'après avoir soumis à son règne toutes les créatures, il remît à votre éternelle Majesté le royaume éternel et universel : royaume de la vérité et de la vie, royaume de la sainteté et de la grâce, royaume de la justice, de l'amour et de la paix. »

Royaume tout spirituel, qui ne vient pas de ce monde, et qui n'a aucune ambition de supplanter César. *Non eripit mortalia, qui regna dat cælestia.*

« Oui, mon Dieu, dans le Christ, votre Fils bien-aimé, vous avez voulu rassembler tous les hommes. Faites donc que toutes les familles des nations, dissociées, séparées par les blessures du péché, se soumettent à votre très doux empire. »

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain... Le Christ Jésus est, en effet, le ciment qui assure l'unité entre les hommes, le seul capable de l'établir. « Car c'est en lui que toutes choses ont été créées... Tout a été fait par lui et pour lui. Il est, lui, avant toutes choses. Il est la tête du corps de l'Eglise... afin qu'en tout il tienne, lui, la première place » (Col., I, 16-19).

La foi, l'amour pour le même vrai Dieu, la vie divine commune, la justice, l'amour fraternel rassemblent.

Le péché, l'incrédulité, l'immoralité, la haine, l'injustice qui sont autant de manifestations d'orgueil et d'amour de soi divisent, élèvent des barrières entre les hommes et provoquent les guerres.

Le péché ruinerait l'œuvre de la seconde création comme il troubla profondément l'œuvre de la première si le rappel de la Royauté du Christ ne venait opportunément raviver en vous la flamme de la foi, de l'espérance et de la charité.

A notre monde détraqué par l'incrédulité et l'immoralité, qu'il est opportun, nécessaire, de rappeler par tous les moyens de l'apostolat « ce qui seul pourrait lui apporter la paix » ! En un temps où l'inconscience du blasphémateur va jusqu'à souhaiter « que la volonté de l'homme s'accomplisse », où l'on n'a nul souci de voir outragé le nom adorable de Dieu, nous devons comprendre et montrer que Jésus-Christ est le Seigneur, que son royaume est celui de l'amour, de la justice et de la paix et qu'il a droit partout et en tout à la première place !

Cette première place, donnez-la lui en votre vie. Qu'il règne en vos intelligences par les lumières supérieures qu'apporte la révélation. La lumière de Dieu n'étouffe pas l'effort de votre raison. La foi ouvre la splendeur des horizons divins.

Qu'il règne sur vos cœurs assoiffés d'amour. Il vous rassasiera de sa plénitude, si vous lui laissez sa place, toute sa place. Il veut surnaturaliser toutes vos affections légitimes, afin que « vous goûtiez Dieu seul dans le charme des créatures ».

Qu'il règle votre vie tout entière. Il vous a réconciliés pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et sans reproche. Ainsi

le Royaume de Dieu sera véritablement au fond de vos cœurs.

Conquis par le Christ Jésus, vous conquerrez vos frères. A la manière de N.-S. En les aimant. En priant pour eux. En faisant le bien. En souffrant.

* *

« C'est en travaillant dans les œuvres d'apostolat à développer la connaissance de N.-S. J.-C. et à faire régner son Amour que vous mériterez les titres magnifiques de race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté » (Pie XI).

Ainsi des reflets de la gloire du Christ réjouiront dès ce monde vos âmes. Servir Dieu, c'est régner. « Celui-là règne avec le Christ, en qui le Christ règne », dit Bossuet. Il possède en son cœur le Seigneur Jésus qui sera, dans la révélation de sa gloire, la couronne de tous les Saints. *Amen.*

FETE DE LA TOUSSAINT

I

LEÇONS QUE NOUS DONNENT MARIE ET LES SAINTS

Depuis les origines de cette fête, le souvenir de la T. S. Vierge Marie, Reine de tous les saints, se trouve intimement associé à cette solennité qu'on aime pourtant à regarder comme la fête des saints inconnus. Ces origines remontent, dans l'Eglise de Rome, au transfert solennel des ossements des martyrs, tirés des Catacombes, à l'ancien Panthéon païen que Boniface IV consacra à Dieu, le 13 mai 608, sous le titre de *Sancta Maria ad Martyres,* « Sainte Marie des Martyrs ». Bien que Grégoire VII ait supprimé la dédicace du 13 mai pour la transporter définitivement au 1er novembre, l'église s'appelle toujours *Sancta Maria ad Martyres.*

Mais depuis la proclamation de l'Assomption, le souvenir de la Reine des saints est désormais inséparable de ces saints anonymes ou oubliés que nous voulons fêter. Quel motif a poussé Pie XII à choisir, pour cette définition dogmatique, la Toussaint de préférence à une fête de la Sainte Vierge ? De toute façon, choix heureux, puisqu'il nous permet de regarder Notre-Dame, exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges et de toute la foule des saints par le mystère de son Assomption, avec tous les saints inconnus. Mais puisque cette fête est principalement celle des saints sans nom, recueillons donc les leçons de ces *saints anonymes* et de *leur Reine.* C 'est la façon la plus agréable pour eux et la plus utile pour nous de célébrer leur mémoire.

I. — *Les Saints anonymes*

Fête d'abord des martyrs, puis fête de tous les saints, illustres ou inconnus, la Toussaint est devenue la fête des « saints anonymes ». Tout au cours de l'année nous célébrons les grands saints : Apôtres, martyrs, docteurs, vierges, saintes femmes, dont le nom est inscrit au calendrier. Mais il est juste que nous unissions leur mémoire dans cette fête commune et surtout que nous fassions une place à part à tous ceux qui n'ont pas été officiellement canonisés par l'Eglise et qui pourtant sont du nombre des Bienheureux.

D'abord, cela nous rappelle l'universelle vocation à la sainteté.

Nous risquerions, à ne compter parmi les saints, que ceux du calendrier, de regarder la sainteté comme une réussite exceptionnelle, le lot du petit nombre, l'heureux sort de quelques privilégiés. Tous les saints qui sont inscrits à ce calendrier officiel de l'Eglise, le Martyrologe, si nombreux qu'ils soient, cela ne fait qu'un total de quelques milliers. Qu'est-ce qu'un millier d'âmes dans la suite des milliards d'êtres humains qui se sont succédés sur la terre depuis le premier homme Adam ?

Vraiment, alors, Dieu aurait été frustré dans ses desseins d'amour sur l'humanité ! Le Christ aurait échoué dans son œuvre de rédemption et de salut ! Et les hommes pourraient penser qu'il aurait mieux valu ne pas voir le jour.

Cette fête de la Toussaint corrige cette optique faussée. La vision de S. Jean, que nous lisons à l'Epître, nous montre un ciel plus peuplé que la terre : « J'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau . cent quarante-quatre mille de toutes les tribus d'Israël... Après cela, je vis *une foule immense que personne ne pouvait compter,* de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue... » Vous entendez : une foule immense que personne ne pouvait compter !

Ainsi donc le bonheur du ciel n'est pas l'apanage de quelques privilégiés. Il nous est rappelé de la manière la plus persuasive, celle des faits, l'universalité de notre prédestination bienheureuse. Nous revient en mémoire la volonté suprême d'amour du Dieu qui nous a créés, telle que la formule S. Paul . « *elegit nos ut essemus sancti :* il nous a choisis pour devenir des saints. »

Seconde leçon de cette fête : avec l'universelle vocation à la sainteté, nous est enseignée la voie qui y conduit : l'accomplissement au jour le jour de la volonté de Dieu, selon les devoirs de notre état.

Facilement nous nous imaginons, justement à cause de la vie souvent plus admirable qu'imitable des grands saints, que la sainteté réside dans l'extraordinaire : les mortifications jusqu'au sang, les prières ininterrompues, les révélations ou les visions d'en-haut. Ceux dont nous connaissons l'histoire furent sur ce modèle. De là à nous figurer que le ciel est à ce prix il n'y a qu'un pas. Or ceux que nous fêtons aujourd'hui n'ont rien fait d'extraordinaire qui ait attiré sur eux l'attention de leurs contemporains. Sur leurs tombeaux aucun miracle ne s'est produit. Seul le Père, qui voit dans le secret des cœurs, a connu qu'ils l'aimaient par dessus toute chose et qu'ils le

lui prouvaient en préférant toujours sa sainte volonté à la créature.

Ils n'avaient pas reçu dix ou cinq talents, des dons et une situation et une mission qui fussent de faire éclater en eux la toute-puissance de Dieu. Il ne leur avait été donné qu'un talent, le nécessaire pour leur sanctification personnelle dans l'accomplissement de leur devoir. Cet unique talent, à l'encontre du serviteur paresseux de la parabole, ils l'ont fait valoir et ils ont reçu leur récompense.

Et par là nous recevons ce très utile enseignement qu'il ne faut pas attendre une situation extraordinaire ou faire de grandes choses pour devenir des saints. Comme le disait Pie XII à la béatification du Bienh. Frère Bénilde, « la sainteté consiste à faire d'une façon extraordinaire les choses ordinaires ». Et c'est les faire d'une façon extraordinaire que de se renoncer, de les accepter, de les accomplir de son mieux pour la seule gloire de Dieu et selon sa volonté.

La Toussaint comporte d'autres enseignements. Ceux-là sont les plus précieux. Nous sommes tous appelés à devenir des saints et pour y parvenir il nous faut sanctifier nos actions ordinaires dans la fidélité à Dieu.

II. — *La Reine des Saints anonymes*

Et comme, malgré l'inouï de sa prédestination et de sa glorification, la T. S. Vierge, Reine de tous les saints, est bien particulièrement la Reine de ces saints inconnus et doit recevoir aujourd'hui encore nos hommages et nos prières !

Oui, il y eut une descente du ciel dans sa vie le jour de l'Annonciation ! Oui, elle a eu une prédestination unique : celle de Mère de Dieu ! Oui, elle a été comblée de grâces d'en haut, elle, l'Immaculée, la toujours Vierge, la Victorieuse de la mort !... Pourtant, n'a-t-elle pas eu à se sanctifier dans les actions les plus ordinaires de sa vie quotidienne de jeune fille, d'épouse, de mère et de maîtresse de maison ? En dehors du mystère de l'Annonciation, l'Evangile ne nous raconte pas qu'elle ait eu d'autres révélations du ciel. Elle n'a pas eu à prêcher l'Evangile par toute la terre comme les apôtres, ni à donner le témoignage du sang comme les martyrs, ni à enseigner les générations successives comme les grands docteurs de l'Eglise.

Les saints admirent cet aspect si courant de la sainteté de Marie. Faut-il vous rappeler ce qu'en disait Ste Thérèse de l'E.-J. qui voyait en Marie le modèle de sa petite voie ?

Je sais qu'à Nazareth, Vierge pleine de grâces,
Tu vis très pauvrement ne voulant rien de plus ;
Plus de ravissements, de miracles, d'extases
N'embellissent ta vie, ô Reine des élus.
Le nombre des petits est bien grand sur la terre,
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux ;
Par la commune voie, incomparable Mère,
Il te plaît de marcher pour les guider aux cieux.

L'Eglise répète de Marie à ses fêtes les mots de l'Ecriture : « Toute sa gloire est au-dedans. » En effet, ses compatriotes en parlaient comme d'une femme toute pareille aux autres. Vous vous rappelez leur réflexion sur Jésus : Sa mère n'est-elle pas Marie ?

Et N.-S. lui-même n'a-t-il pas donné à entendre que le vrai bonheur de sa Mère avait été de faire la volonté de son Père : « Bienheureuse votre Mère disait la femme de l'Evangile ». Et Jésus de répondre : « Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. »

Ainsi par son genre de vie et son mode de sanctification : être en tout et toujours, dans le déroulement monotone de la vie de chaque jour, la petite servante du Seigneur, Marie est bien la Reine des saints inconnus.

Et elle le reste dans le ciel.

Comment ?... Mais est-il sainte plus connue, plus fêtée, et dont le nom soit plus porté ? Il n'y a pas de mois qui n'inscrive au calendrier la fête d'un de ses mystères ou de ses vocables. A telle enseigne que des chrétiens séparés de l'Eglise, mais enfin des chrétiens, les protestants, disent que notre dévotion tourne à l'idolâtrie. Et vous la comptez parmi les saints inconnus ? — Eh oui ! car quand on songe à tout ce que Dieu a accompli en elle de merveilles — *fecit mihi magna qui potens est* — et au peu que nous en connaissons on peut bien dire sans exagérer qu'elle est la Sainte inconnue. Malgré les conquêtes et les découvertes de la science moderne, les vrais savants avouent qu'ils ne savent rien... tant il leur reste encore à apprendre. A plus forte raison devons-nous penser et dire, malgré tant de privilèges reconnus et fêtés de la T. S. Vierge par l'Eglise, que Marie est inconnue.

Ainsi estimait et écrivait son fervent disciple S. L.-M. de Montfort. Après avoir fait la synthèse des privilèges de la Ste Vierge et des bénédictions qui montent vers elle de la terre, il conclut : « Après cela il faut dire, en vérité, avec les saints : *De Maria nunquam satis...* Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit : « ...toute la gloire de la Fille du Roi est au-dedans... Après cela, il faut nous écrier avec l'Apôtre : ...ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme n'a compris les beautés, les grandeurs et excellences de Marie, le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire... Mon cœur vient de dicter tout ce que je viens d'écrire avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici... » *(Traité de la Vraie dévotion,* n° 10-13).

Alors, comprenez-vous que nous devons lui faire une place dans cette célébration de la Toussaint, fête des saints inconnus ? Oui, nous l'avons célébrée au cours de l'Année liturgique, mais c'est si peu auprès de ce qu'elle mérite et que nous devrions lui rendre, qu'il faut aujourd'hui ajouter à sa gloire ce supplément de notre humilité et de notre impuissance, en la comptant parmi ceux que nous ne connaissons pas, parce que vraiment nous la connaissons trop peu.

* *

L'hymne des Vêpres qui exalte successivement les anges et tous les saints, débute par un hommage à la T. S. Vierge :

Pardonnez, ô Christ, à vos serviteurs
pour qui, au tribunal de votre miséricorde,
Marie, leur patronne,
implore la clémence du Pèr !

Comme cet hommage rejoint bien nos pensées. Car ces phalanges sont faites surtout de tant de chrétiens et de chrétiennes dont la vie n'avait pas toujours été exemplaire, mais qui, à cause de leur confiance en Marie, ont obtenu *in extremis* la grâce du pardon quand peut-être leurs parents et leurs proches doutaient de leur salut. Elles sont faites de ces pécheurs dont elle fut le refuge. Elles sont faites de tant de pauvres brebis égarées dont elle a été « la porte du ciel ».

Et il est bien que, songeant à ces saints et que songeant à nous-mêmes, pauvres pécheurs, nous la fêtions au milieu de tous ceux qu'elle a sauvés dans sa fonction d'avocate pour nous près de la justice de Dieu : Pardonnez, ô Christ, à vos serviteurs pour qui au tribunal de votre miséricorde, Marie, leur patronne, implore la clémence du Père.

II

LES SAINTS : HONNEUR DE L'ÉGLISE ET NOS ENTRAÎNEURS

Mes frères,

Le drame magnifique de la vie de Jésus ne se clôt pas sur son Ascension triomphale. Assis à la droite de son Père, il poursuit son œuvre terrestre et continue de vivre parmi nous. L'Eglise qu'il a fondée et qu'il anime de son Esprit depuis le jour de la Pentecôte, c'est lui qui, toujours vivant parmi nous, ne cesse de croître et de faire des conquêtes. Cette croissance, ces conquêtes, nous les célébrons en ce jour. La fête de tous les Saints est comme l'épilogue de toutes les solennités qui, au cours de l'année liturgique, font revivre à nos yeux sa vie. S'il est venu sur cette terre, c'est pour faire de nous des hommes à son image, des hommes parfaits, *des Saints.*

Célébrons - le donc dans la gloire de ces Saints . elle est sa gloire à lui. Leur réussite est *l'honneur de son Eglise* et *notre réconfort* à nous car elle nous vaut *de puissants entraîneurs.*

I. — *Les Saints, réussite de l'Eglise*

Ce n'est pas grand chose que l'homme. Et sans sombrer dans le pessimisme des jansénistes ou de Calvin qui ne voient en nous que corruption, il faut bien convenir que la chute originelle pèse bien lourd sur nous. Il y a, certes, des braves gens mais en contre partie, même chez les meilleurs, que de petites lâchetés, que de misères ! Et si l'on considère en son ensemble l'histoire humaine, quel tissu de crimes !... quels flots de boue et de sang !...

1° *Leur nombre.* — Or, voici que l'Eglise, qui n'a jamais désespéré de l'humanité, nous entrouvre le ciel et nous fait contempler, avec le Voyant de l'Apocalypse, « Une grande foule de toute tribu, etc... » Cette foule, qu'on ne saurait dénombrer c'est celle de tous ses fils qui sont « arrivés » et qui, ayant surmonté le handicap du péché originel, ont réussi à devenir « parfaits comme le Père céleste ». ils constituent une élite très supérieure en nombre à celle que les efforts de l'humanité livrée à elle-même pourrait constituer. Comptez, si vous le pouvez, tous ces Saints inscrits au catalogue officiel des parfaits, tel un S. Louis, une Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Comptez tous ces saints anonymes dont cette solennité est la fête collective, les saints de votre famille, les saints de notre diocèse, les saints innombrables qui, dans l'ombre, ont façonné l'âme de la France et l'ont faite si belle... Oui, vraiment, troupe innombrable, que Dieu seul connaît, et qui, docile aux enseignements de ses Béatitudes, nourrie du Pain du ciel, a fourni la grande armée des conquérants du Royaume.

2° *Leur qualité.* — Tous ces saints, glorieux ou anonymes, se sont élevés au-dessus de l'humanité. Ils ont été des *surhommes.* Ils n'ont pas accompli, du moins pour un très grand nombre, d'actions d'éclat. Ils ont fait toute leur vie des actions ordinaires, mais ils les ont faites d'une manière extraordinaire ; c.-à-d. qu'ils ont toujours agi avec une rare conscience, faisant toujours de leur mieux, pour l'amour de Dieu.

Cela n'a l'air de rien, mais cela va très loin. Ils se sont vaincus eux-mêmes. Ils ont tenu en bride leurs passions, ils ont livré, le plus simplement du monde, une dure guerre à l'égoïsme, ils ont été des époux, des pères, des mères exemplaires ; ils ont excellé dans leur profession. Ils ont été humbles et doux, patients et serviables. Cela n'a rien d'éclatant, cela ne vaut pas la peine d'être mis par écrit..., et pourtant, cette humble perfection de tous les actes et de tous les instants, c'est tout simplement de l'héroïsme.

3° *Leur action.* — Ces surhommes qui furent si humains ont été les meilleurs serviteurs de l'humanité. On parle beaucoup, aujourd'hui, de civilisation chrétienne. On en parle dans tous les milieux comme d'un bien d'autant plus précieux qu'il est plus gravement menacé. Mais qui donc a construit cette civilisation-là ? Ceux qui en ont vécu, et donc fait prévaloir *les principes essentiels.* Les Saints, en servant Dieu, ont bien servi leurs frères. Où il y avait de la haine, ils ont mis de l'amour. A la dureté, à l'injustice qui fait bon marché de la dignité de l'homme et de ses droits, ils ont opposé cette soif de la justice et cet esprit pacifique dont Jésus a fait autant de béatitudes. Et les plus héroïques d'entr'eux, les martyrs, ont payé de leur vie la plus chère des libertés : celle d'aimer Dieu.

Les plus illustres nous permettent de saisir sur le vif cette action civilisatrice irremplaçable. Tous ces saints évêques qui ont, selon le beau titre qui leur fut donné, « défendu la Cité » au temps des Attila, tous ces saints moines, qui ont défriché notre France ; tous ceux qui ont organisé l'assistance aux orphelins, aux malades, aux infirmes, un Vincent de Paul, un Jean Bosco, tous ceux qui ont exercé saintement le pouvoir, tel un Louis IX, le plus démocratique des souverains, tous ceux qui ont travaillé à donner à l'Europe cette âme commune qui en faisait la « Chrétienté », tel un S. Bernard ; tous ceux et celles qui ont fait prévaloir, par l'exemple de leur vie austère, les droits et le primat de la vie spirituelle, les avantages d'une pauvreté opu-

lente, d'une chasteté féconde, d'une obéissance libératrice, un François d'Assise, une Ste Thérèse d'Avila ; et tant d'âmes qui, baignant dans la lumière des grâces mystiques, nous ont rendu Dieu plus proche — cette immense armée de Saints a bien travaillé pour cette civilisation chrétienne, si menacée aujourd'hui. Les saints l'ont créée : seuls les saints la défendront efficacement.

4° *Vrais fils de l'Eglise.* — C'est à elle qu'ils doivent le plus clair de leur valeur et de leur influence. C'est elle qui a façonné leur âme et l'ont faite si belle. Elle leur a transmis dans leur pureté et commenté avec autorité les enseignements du Discours sur la montagne, ce code de la perfection chrétienne. Elle a soutenu leurs efforts, sanctionné leurs créations charitables. Elle a puissamment alimenté leur vie spirituelle en leur donnant leur pain quotidien, le Corps du Christ. Leur haute valeur, leur action féconde ne sont, indépendamment de leur mérite personnel, que la mise en pratique de ses enseignements et l'exploitation de ses ressources. C'est elle, l'Eglise sainte, qui fut *sainte* en eux. C'est Jésus, dont l'Eglise est le prolongement qui fut *saint*, en eux. Ils sont les branches fécondes de ce cep vigoureux et proprement inépuisable. Ils font grand honneur au Christ et à son Eglise.

II. — *Les Saints sont nos entraîneurs*

Devant cette « nuée de Témoins », comme dit S. Paul, nous ne pouvons rester inertes. Si l'Eglise nous les fait contempler en détail tous les jours de l'année et, aujourd'hui en gros, c'est afin que nous en tirions, pour notre vie chrétienne, un puissant réconfort. « Ce qu'ils ont fait, dit S. Augustin, ne le ferai-je pas ? »

1° *Ayons le culte des Saints.* — Ils nous offrent des exemples qui constituent le plus efficace des enseignements, le plus précieux des encouragements. Ils nous donnent la mesure de ce que peut notre nature, quand elle est transfigurée par la grâce. Ils n'ont pas eu moins de difficultés que nous ; nous n'avons pas de moindres ressources spirituelles. En avant donc ! Suivons-les dans les chemins montants où ils nous précèdent, je devrais dire, où ils nous accompagnent. Car, si nous le voulons ils seront très proches de nous. « On ne peut que gagner en bonne compagnie », dit le fabuliste. Fréquentons les Saints, afin de nous imprégner de leurs convictions exaltantes et de faire passer en nous ce sens de Dieu et cet amour du Christ qui font tout leur dynamisme. Lisez-vous la vie des Saints ? Possédez-vous ces magnifiques *Vies de Saints* que nous devons au talent de tant d'auteurs contemporains. Autrefois, ces vies édifiantes étaient sur la table de nos aïeux. On les lisait en famille et cela valait bien les sornettes de la Radio...

Oui, lisons leur vie, pour les fréquenter ! « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. » Mais ne manquons pas de les *prier*. Ils sont, dans la gloire, nos protecteurs insignes, nos intercesseurs. Unis au Christ, comme lui, ils prient sans cesse pour nous, ils sont nos avocats dans les causes désespérées ; par eux, à qui Jésus n'a rien à refuser, nous obtiendrons ce que nos froides prières n'obtiendraient point par elles-mêmes. Mais ne leur demandons pas de guérir nos petits bobos, ou de nous faire gagner à la loterie nationale. Demandons-leur plutôt d'intercéder pour notre âme, pour la prospérité spirituelle de notre famille, pour notre apostolat. Ils ont de bonnes oreilles pour de telles demandes.

2° *Contribuons à faire des saints.* — D'ailleurs, à charge de revanche. Il est des saints en expectative que nous pouvons secourir. Ce sont tous ces parents, tous ces amis qui nous ont précédés dans l'au-delà et qui, poursuivent douloureusement, dans les flammes du Purgatoire, le travail d'épuration et d'amour, sans lequel on n'est pas un *saint*. Ils n'ont pas été des saints ici-bas, ils ont eu leurs faiblesses, ils ont eu une foi peu vigoureuse, une charité languissante. Mais enfin, ils « sont morts sous le signe de la Foi » et ils sont en train de brûler les scories et de payer les arrérages d'une charité déficitaire. Ils font partie de la même mutualité, qui s'étend sur trois mondes et qu'on appelle la *Communion des Saints*. D'une zône à l'autre, circule librement la même monnaie divine, tous ces mérites accumulés par le Christ, par la Vierge Marie, par tous les Saints. L'Eglise la met à votre disposition d'abord par la Messe, qui monnaye, au profit des défunts la Passion du Sauveur, ensuite sous la forme de ces indulgences, qui communiquent à vos prières personnelles la puissance et la valeur libératoire de la sainteté.

En allant au cimetière, cet après-midi, songez à tant des vôtres, qui attendent ces prières si puissantes, pour alléger et pour abréger leurs souffrances purificatrices. Vous les aimeriez bien peu, vos mères, vos époux, vos enfants qui vous ont quittés et que vous pleurez, si votre négligence leur faisait cruellement attendre ce qu'un peu d'attentions et de foi pourraient leur procurer à si bon compte...

* *

Oui, faites des Saints en vous aidant de l'Eglise. Faites de vous des Saints ; en donnant toute votre confiance et toute votre docilité à cette Mère de vos âmes, qui a fait si brillamment ses preuves, et qui, pour vous encourager à suivre ses directives, vous montre avec une légitime fierté, ses fils parvenus à la gloire, cette légion innombrable de Saints, qui sont sa magnifique réussite. Un jour, il ne tient qu'à vous d'en faire partie et de chanter éternellement votre suprême réussite, à l'honneur de Dieu et de sa *Sainte Eglise. Amen.*

PETITS PRONES SUR LES COMMANDEMENTS

4e commandement de Dieu

XV

Devoirs des maîtres envers les serviteurs

C. — Devoirs de charité

Mes frères,

Dans l'admirable discours de la Cène, N.-S., s'adressant à ses apôtres, leur dit avec affection : « Je ne vous appellerai plus serviteurs,... mais je vous ai appelé mes amis » (Jo., xv, 15). Avez-vous réfléchi à toute la distance qui séparait l'Homme-Dieu de ses disciples ? Et cependant il les appelle non pas serviteurs, mais amis. C'est qu'au moment d'instituer le sacrifice de l'Eucharistie et de

leur conférer les pouvoirs du sacerdoce, Jésus considère leurs âmes qu'il va racheter sur le Calvaire, qu'il va orner de grâces incomparables et, comme au jour de son Incarnation, il oublie pour ainsi dire qu'il est Dieu pour ne voir en ses apôtres que d'autres lui-même.

C'est vers ce modèle divin que doivent se tourner les regards des maîtres, s'ils veulent bien comprendre quelle charité doit les animer à l'égard de ceux qui sont leurs serviteurs, mais en qui leur esprit chrétien verra d'autres chrétiens, d'autres frères régénérés dans le même sang du même Rédempteur.

I. — *Charité personnelle*

Il ne s'agit pas, de toute évidence, de renoncer à l'autorité nécessaire à la bonne marche de la maison. Il faut simplement exercer cette autorité avec *bonté*. Avec bonté... Qu'est-ce à dire ? Une telle manière de se comporter est plus facile à sentir qu'à définir.

Bonté dans la façon de *parler*... Rien qui sente une raideur hautaine et fasse sentir au serviteur son infériorité sociale. Si, dans quelques familles attachées à d'anciennes habitudes, le parler à la troisième personne est encore exigé des serviteurs, qu'au moins les réponses soient faites avec une grande condescendance et avec le souci manifeste de montrer à l'inférieur une bienveillance non équivoque. Il est si facile de trouver un mot qui va droit au cœur et qui, fréquemment répété, montrera au « domestique » qu'il est vraiment de la maison.

Bonté dans la façon de *commander*... Un ordre donné sur un ton bref qui n'admet pas de réplique ne saurait, pour un maître chrétien, être le ton habituel du commandement. Le maître charitable sait demander plutôt que commander, et s'il se croit obligé de commander, qu'il le fasse toujours avec une nuance de politesse à laquelle répondra, à coup sûr, une obéissance affectueuse et non obséquieuse, empressée et non servile.

Bonté dans la façon de *corriger*... Un serviteur peut commettre quelque faute, et même quelque faute grave. Le maître chrétien se rappellera que s'il doit détester et faire détester le péché, il doit aimer le pécheur et le ramener au bien. Surtout s'il s'agit de jeunes filles cédant à un premier entraînement, le maître chrétien se gardera d'une sévérité excessive : c'est, à l'exemple du Maître divin, par la douceur, par une juste compréhension des circonstances, par un rappel affectueux au devoir, qu'il interviendra tout d'abord, n'usant de sévérité qu'en raison d'une mauvaise volonté persistante et d'une perversion évidente.

II. — *Charité familiale*

Les « domestiques », nous l'avons dit dans le premier entretien sur les devoirs des maîtres, font partie de la maison. Et donc un peu de la famille. La charité des maîtres devra faire sentir aux serviteurs qu'ils ne sont pas des étrangers dans la maison ou dans la famille.

On peut le leur faire comprendre de tant de façons, sans pour autant les traiter sur un pied d'égalité. Permettez-moi de vous donner trois exemples faciles à mettre en application.

Charité familiale dans la *nourriture*. Il n'est pas question que le serviteur mange à la table des maîtres ; mais, autant que possible, il mangera des mêmes mets que le maître et, si une douceur entre dans le menu, il en aura sa part.

Charité familiale dans les *fêtes*. Une fête de famille doit être une fête de toute la maison. Souvent cette fête de famille apporte un surcroît de travail aux domestiques. Ce serait manquer de charité de leur laisser uniquement le côté pénible de la fête sans leur donner une petite part des avantages. Je connais des maîtres chrétiens qui, chaque dimanche invitent, pour le dessert, la servante à leur table. N'est-ce pas une excellente façon de lui montrer qu'on ne la traite pas en étrangère ?

Charité familiale dans le *logement*. L'idéal serait sans doute que, dans l'appartement ou la maison du maître, les domestiques, surtout les jeunes servantes, puissent trouver la chambre où ils doivent dormir. On leur éviterait ainsi bien des dangers et des défaillances. Mais si la chose n'est pas possible, que les serviteurs puissent trouver, dans leur logement, un certain confort : le moyen de se chauffer en hiver, de se préserver des intempéries, de conserver leurs vêtements sans risque de les gâcher, en un mot, de se créer, avec un peu d'habileté et de goût, un petit intérieur agréable.

* *

Ces conseils sont humains, mais ils sont aussi chrétiens. Je suis persuadé que s'ils étaient toujours mis en pratique, les maîtres créeraient vite, entre eux et leurs serviteurs, une atmosphère de compréhension qui ferait tomber les préjugés et les jalousies. Ayant satisfaction à l'intérieur de la famille, les domestiques ne seraient plus tentés de chercher des plaisirs souvent malsains à l'extérieur. Et ce serait, par là, éloigner de leur âme des tentations bien dangereuses. Puissent les maîtres chrétiens écouter ces conseils : ils ne peuvent qu'y gagner ; leurs serviteurs en deviendront meilleurs et l'œuvre de Dieu se réalisera dans les âmes. Ainsi soit-il.

PLAN D'INSTRUCTIONS POUR LE MOIS DU ROSAIRE

IVe Instruction : LES MYSTÈRES GLORIEUX

La manifestation la plus éclatante de la bonté toute-puissante de Dieu c'est la vie glorieuse de son Fils, que nous devons partager. C'est l'objet des mystères glorieux. Contemplons-les avec Marie.

I. — *Les gloires du Fils et de la Mère*

1° *La Résurrection.* — Jésus est le Maître de la Vie. On n'a pas pu lui ravir celle qui animait son corps : il l'a donnée, mais pour la reprendre. En consommant son sacrifice sur la croix, il est passé en Dieu, et nous avec lui. Voilà pourquoi, au matin de Pâques, il est sorti du tombeau. Les anges, puis les saintes femmes, puis les apôtres ont pu le contempler dans sa gloire de ressuscité. Mais Marie ? Pour sûr, elle l'a revu, la première sans doute. Ineffable entrevue que les Evangélistes n'ont pu retracer, mais que notre foi peut imaginer sur le modèle de l'apparition à Madeleine...

2° *L'Ascension.* — Nous soupçonnons la présence de Marie dans le groupe des disciples qui, sur le mont des Oliviers, voient une dernière fois le Maître. Il va définitivement rejoindre le Père et siéger à sa droite. Marie est partagée entre la joie de cette intronisation, complément de son triomphe de ressuscité et la douleur de ne plus le voir de ses yeux de chair. « Un nuage le dérobe », c'est le voile de la foi. Mais